

POUR L'ÉCOLE

DANS LE MILIEU

Fernand DELÉAM

Si l'école impose la discipline qui refoule tous les besoins de sensations et les désirs d'expression, alors je suis contre.

Si l'école prépare le conditionnement qui conduit à l'esclavage du bureau ou de l'atelier, même lorsqu'elle a permis de gagner quelque galon de chef de service ou de chef de chantier, alors je suis contre.

Si l'école initie à la consommation et nous transforme en clients : clients des produits qui enrichissent les capitalistes ou clients des études que nous proposent nos dirigeants pour mieux les servir, alors je suis contre.

Mais, si l'école sort de sa prison, va au-devant de la vie, à même le milieu (que ce dernier soit « bois, prés, côtes, landes » ou humain, spatio-temporel ou économique, naturel ou social), si elle autorise, à même la vie, toutes les expériences qui peuvent conduire au bonheur, si elle crée des êtres équilibrés qui savent aussi bien jouir du parfum de la rose qu'être attentifs à la douleur des autres, si elle procure la joie du « savoir » pour le seul plaisir de chacun et la joie du « pouvoir faire » pour le bonheur des autres, si elle permet d'exprimer tout ce qu'on ressent et

de créer tout ce qu'on désire... alors je suis pour.

J'aurais pu intituler ce début : « A la manière de... » (1) Mais mon propos a pour but plutôt d'essayer d'approfondir une pensée que de vouloir la contrer. Où trouver cette école pour laquelle je suis ? Essayez donc de faire le bilan de ce que vous avez appris « dans l'école », puis « hors de l'école ».

Vous arriverez vite à la même conclusion que moi. Dans l'école, j'ai appris à ne pas parler quand j'avais envie de m'exprimer, à ne pas bouger quand j'avais le désir de montrer aux autres, à ne pas agir quand j'éprouvais le besoin de créer quelque chose. Hors de l'école, j'ai appris ce qu'était la vie : j'ai appris que le père de mon copain Francis se saoulait pour oublier ses ennuis familiaux, que le grand frère de René volait dans les voitures en stationnement, que Robert avait perdu son père et son oncle à la guerre, que Georges et Ginette avaient toujours faim car leur père les avait quittés laissant leur mère nourrir seule ses cinq enfants, que le frère de Jean-Pierre

(1) Voir article : « Contre l'étude du Milieu », de Paul Le Bohec, dans *L'Éducateur* n° 1 du 15 septembre 1971.

avait perdu un bras à la scierie, que le papa d'Alain, un mouleur, était devenu aveugle à l'usine... et que la société était responsable de tous ces maux. Etant en vacances, j'ai appris encore la pureté de l'air de la montagne, le murmure de l'eau vive, l'harmonie des chants d'oiseaux, le flot des moissons blondes sous la houle, le fracas des vagues crêtées d'écume contre le rocher, la fraîcheur agréable de l'ombre du sous-bois, le vol coloré d'un machaon sur le pré vert... Mais j'ai appris aussi l'amitié de mes camarades de jeux et l'amour des filles de mon âge dans la rue du quartier, la souffrance de la maladie à l'hôpital de la ville, la richesse du travail chez le boulanger du village, la joie de la création chez le potier du hameau, la valeur de l'argent chez le boucher voisin, la satisfaction du devoir accompli près du pompier de service... Et tout cela, quand la classe était finie !

Voici la vraie école, celle de la vie de l'enfant et de l'homme dans son cadre naturel et social. Elle doit donc se faire dans le milieu et par le milieu, le milieu qui nous englobe totalement, qui nous fait réfléchir sur les intérêts égoïstes, sur la rapacité des profiteurs de tout genre, sur les crimes de la guerre... mais aussi sur les sources de l'amour, sur la douceur de la paix et sur la munificence d'une nature accueillante.

Malheureusement...

De plus en plus, pour nos gouvernants, « l'école doit être au service de la classe au pouvoir », sinon gare ! Autrement dit, l'école doit perpétuer la force du « fric », avec la complicité du « flic ».

Ceci est diamétralement opposé à la finalité de l'Ecole Moderne dont la

ligne directrice reste, d'après Célestin Freinet : « *Tous nos efforts doivent tendre à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme* ». D'où notre lutte incessante pour protéger la liberté d'expression, et d'où les vives réactions de nos adversaires lorsque nous essayons de former des hommes responsables voulant participer en toute indépendance à la vie communautaire.

Vous êtes en droit de vous poser ces questions :

— Peut-on modifier la façon d'enseigner de l'école traditionnelle de Jules Ferry qui est au service de l'état avant d'être au service de l'homme ?

— Que peut faire l'enseignant pour pratiquer l'inverse ?

— Comment l'école peut-elle réagir contre l'expectative et la résignation devant notre société de production-consommation, faire prendre conscience des nuisances du système et préparer la création d'une société juste et humaine qui n'existe pas encore ?

Pour arriver à cela nous pensons que la meilleure école est celle de la vie. Incidemment même l'enfant peut comprendre beaucoup plus qu'on ne le pense dans son environnement et dans ses relations avec les autres : la disparité et la ségrégation entre les riches et les pauvres, la vie inhumaine dans les « maisons-casernes » en béton, la façade artificielle qui cache les laideurs de la vie, le milieu rébarbatif créé par l'homme lui-même... Mais nous lui donnerons aussi accès aux choses qu'on lui interdit ordinairement par crainte de détérioration : la mécanique, la radio, le téléphone, le moteur électrique, etc... pour qu'il découvre lui-même leur fonctionnement, sans les ôter de leur usage

quotidien. Il travaillera avec les employés, les ouvriers, les paysans, pour prendre conscience de la noblesse du travail et du respect dû aux travailleurs. De plus, il rendra visite aux laboratoires, fréquentera les bibliothèques, enquêtera aux musées, partagera les activités des foyers et des associations culturelles et artistiques, visitera les expositions et y participera, étudiera ce qui se passe dans les lieux publics : mairie, poste, gare, perception, hôpital, marché... Ce sera éminemment éducatif, même comparé aux leçons dites « modèles » qui se font en vase clos.

Des échanges avec les autres milieux complètent utilement ce qui est appréhendé par les contacts journaliers. Le journal scolaire pourra devenir : d'une part la « feuille » d'information répandue non seulement dans d'autres groupes éducatifs mais diffusée aux parents, aux adultes, et d'autre part la revue artistique appréciée et conservée. Les lettres collectives et individuelles serviront à s'exprimer librement et à communiquer des renseignements. Les voyages-échanges permettront de mieux se connaître et de mieux connaître d'autres milieux par une référence directe. La gratuité de ces échanges est une de nos revendications légitimes.

L'apport des spécialistes n'est pas négligeable. Il leur sera fait appel chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Leur rôle ne consistera pas seulement à présenter les choses, mais aussi à s'en servir : le cuisinier fera faire la cuisine, le mécanicien fera conduire la machine, le musicien fera jouer d'un instrument, le technicien transmettra ses techniques...

Et au-dessus de tout cela, qu'il soit encore permis d'aimer, de rêver, d'imaginer et de créer ! Ne pas éteindre en

l'enfant tous ses dons naturels, y compris ceux de savoir goûter les plaisirs, en allant de la senteur du jasmin à la douceur d'une caresse, tel doit être notre grand souci avant de l'aider à découvrir les richesses d'une vie libre dans un monde meilleur.

Ainsi il assemblera les pierres de soutènement, les plus nombreuses et les plus serrées possible, de sa pyramide humaine, qu'il s'efforcera ensuite de construire, aussi haute et aussi solide qu'il le pourra.

Mais que deviendra alors la vieille maison d'école ? Tout simplement, le lieu de réunion où se retrouveront, enfants, parents, travailleurs, animateurs..., quand ils le voudront, dans des ateliers ouverts et permanents, ou dans une salle-auditorium, pour communiquer l'acquis et recevoir les compléments, pour perfectionner le « pouvoir » et concrétiser le « savoir », pour se socialiser par les contacts et les contraintes de la vie en communauté, pour quêter toutes les formes imaginables d'expression, apprendre à interpréter ces formes et poursuivre les recherches, avec l'aide d'enseignants devenus des animateurs universels accueillants, qui protégeront la liberté d'expression et consolideront l'acquis en équarissant et en jointoyant les pierres de la pyramide humaine.

Là, sera le centre culturel de la cité où chacun pourra trouver ce qu'il cherche à tout moment de sa vie, et qui offrira, selon le mot de Paul Lengrand, « *les moyens propres à répondre aux aspirations d'ordre éducatif et culturel de chaque individu, et conforme à ses facultés* ».

Ne suis-je pas en train de rêver moi-même ? Mon imagination serait-elle trop débordante ? Est-ce que j'attends

l'Utopie, ce pays imaginaire décrit par Thomas Morus?

Je ne le crois pas puisque j'avais réalisé ce programme à 80% dans le village où j'étais instituteur et maire. De plus en plus nombreux sont les jeunes qui ont le sentiment que notre société n'est pas viable parce que son système repose sur la cognition et non sur l'imagination. De plus en plus des personnalités pensent que, pour la survie de l'humanité, les bonnes relations entre ses membres comptent plus que la production intensive par une majorité de travailleurs-exploités et la manipulation des individus par une poignée de technocrates-exploiteurs. De plus en plus les citoyens sont conscients qu'ils ont trop longtemps toléré une civilisation où l'argent est la marque du succès et permet la domination de la classe au pouvoir. De plus en plus les enseignants se rendent compte que la réforme scolaire officielle est vouée à l'échec si elle ne change pas radicalement le cadre (l'école), le climat (la relation enseignants-enseignés), la méthode (la relation éducative entre l'homme et son environnement), et les moyens (l'accès gratuit à tous les matériaux éducatifs) de l'éducation. Et de plus en plus les gens sont persuadés qu'il ne doit plus y avoir de protections, ni de secrets, ni de tabous, dans la formation initiale et permanente des individus et que chacun a le droit de devenir libre, instruit et heureux.

Alors, n'hésitons plus!

Que nos classes s'ouvrent encore davantage vers la vie, pour tous les enfants, pour tous les parents, pour tous les travailleurs et pour tous les collègues! Qu'elles permettent à tous ceux qui désirent s'instruire de le faire! Qu'elles permettent à tous ceux

qui désirent partager leur savoir et leur pouvoir de le faire! Qu'elles offrent à ceux qui le veulent la possibilité d'exposer leurs problèmes aux autres! Et que nos maîtres sachent s'arranger des instructions officielles et des circulaires administratives afin d'être toujours à l'extrême limite de ce qui est autorisé, dans la voie tracée par Célestin Freinet!

« L'Ecole moderne a introduit et développé dans des milliers d'écoles une forme d'éducation et de culture qui apparaît désormais comme la solution d'avenir — et de proche avenir — des problèmes dramatiquement urgents de la préparation des jeunes générations à leur mission technique, sociale et humaine. » (C. Freinet)

« On vous accuse de n'avoir pas su empêcher notre dégénérescence. Il faut vous redresser et montrer que vous savez encore retrouver le chemin de la vie. » (C. Freinet: L'Education du Travail).

Vous vous devez d'opérer ce changement de l'école, de conseiller élèves, parents et adultes dans cette orientation nouvelle, de chercher et d'expérimenter de meilleures possibilités éducatives... A ce prix, nous pourrions espérer pour la future société que nous souhaitons : les pairs qui sauront aimer, les artistes qui sauront rêver, les penseurs qui sauront imaginer et les sages qui sauront créer...

C'est pourquoi, sur la lancée de notre XXVII^e congrès de l'Ecole Moderne à Nice en 1971, je vous propose comme thème de réflexion, en vue de notre XXVIII^e congrès qui aura lieu à Lille du 27 mars au 1^{er} avril 1972 : *A vie totale, éducation globale!* J'espère que vous serez nombreux à m'écrire pour me donner votre avis.

Fernand DELEAM